

5^{ème} dimanche C

Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. (Lc 5,5)



Première lecture

Isaïe 6,1-2a.3-8

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé, les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre: "Saint! Saint! Saint, le Seigneur Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire." Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors: "Malheur à moi! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures; et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers!" L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit: "Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné." J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait: "Qui enverrai-je? qui sera notre messager?" Et j'ai répondu: "Moi, je serai ton messager: envoie-moi."

Deuxième lecture

1 Corinthiens 15,1-8.11

Frères et sœurs, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés; vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu: le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message, et voilà votre foi.

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth: la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon: "Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson." Simon lui répondit: "Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets." Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant: "Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur." L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon: "Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras." Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Réflexion

Sous la brise légère qui ride le lac, deux barques avancent péniblement vers le rivage, chargées à ras bords de poissons encore palpitants de vie. Après une nuit passée sans rien prendre, la pêche fut bonne, exceptionnelle: elle augure bien des lendemains qu'annonce le Seigneur à ces futurs pêcheurs d'hommes, prêts à tout laisser pour le suivre, lui.

Ce n'est pas sans raison que Luc a regroupé l'appel des premiers disciples et l'épisode de la pêche miraculeuse. Sous sa plume, le passé du ministère de Jésus et le présent de la mission de l'Église se mêlent. Aujourd'hui brille déjà sur le monde la lumière du salut, et la communauté primitive, née dans le vent de la Pentecôte, poursuit l'annonce de l'Évangile. C'est comme une abondante partie de pêche: le Ressuscité, de la barque de Pierre où il demeure selon sa promesse, poursuit sa prédication par la voix de ceux qu'il s'est choisis; les disciples, sur son ordre, arrachent, des profondeurs du monde à sauver, une humanité submergée.

"Avance au large, et jetez les filets!" Si Jésus envoie les siens à la pêche des hommes, c'est qu'ils viennent d'être pris eux-mêmes au filet de sa parole. Il leur faut alors courir l'aventure de la foi, accepter le risque de larguer les amarres, quitter la sécurité du port bien abrité, pour aller, au-delà de ce qui est prévisible et raisonnable, là où souffle l'Esprit. Il leur faut, après avoir été poissons, devenir pêcheurs à leur tour, sans craindre de peiner, comme de vrais apôtres: quitte à faire signe à leurs compagnons de l'autre barque – nous-mêmes – de venir les aider. En ces temps de crise où la tentation est grande de se replier sur tout ce que nous croyons en péril, la foi doit être plus que jamais une audace, une manière d'avancer au large, de jeter le filet, pour sauver tout ce qu'il faut encore gagner au Christ.

5^{ème} dimanche C

Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. (Lc 5,5)



Première lecture

Isaïe 6,1-2a.3-8

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé, les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre: "Saint! Saint! Saint, le Seigneur Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire." Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors: "Malheur à moi! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures; et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers!" L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit: "Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné." J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait: "Qui enverrai-je? qui sera notre messenger?" Et j'ai répondu: "Moi, je serai ton messenger: envoie-moi."

Deuxième lecture

1 Corinthiens 15,1-11

Frères et sœurs, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés; vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu: le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis.

Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message, et voilà votre foi.

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth: la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon: "Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson." Simon lui répondit: "Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets." Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant: "Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur." L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon: "Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras." Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Réflexion

Sous la brise légère qui ride le lac, deux barques avancent péniblement vers le rivage, chargées à ras bords de poissons encore palpitants de vie. Après une nuit passée sans rien prendre, la pêche fut bonne, exceptionnelle: elle augure bien des lendemains qu'annonce le Seigneur à ces futurs pêcheurs d'hommes, prêts à tout laisser pour le suivre, lui.

Ce n'est pas sans raison que Luc a regroupé l'appel des premiers disciples et l'épisode de la pêche miraculeuse. Sous sa plume, le passé du ministère de Jésus et le présent de la mission de l'Église se mêlent. Aujourd'hui brille déjà sur le monde la lumière du salut, et la communauté primitive, née dans le vent de la Pentecôte, poursuit l'annonce de l'Évangile. C'est comme une abondante partie de pêche: le Ressuscité, de la barque de Pierre où il demeure selon sa promesse, poursuit sa prédication par la voix de ceux qu'il s'est choisis; les disciples, sur son ordre, arrachent, des profondeurs du monde à sauver, une humanité submergée.

"Avance au large, et jetez les filets!" Si Jésus envoie les siens à la pêche des hommes, c'est qu'ils viennent d'être pris eux-mêmes au filet de sa parole. Il leur faut alors courir l'aventure de la foi, accepter le risque de larguer les amarres, quitter la sécurité du port bien abrité, pour aller, au-delà de ce qui est prévisible et raisonnable, là où souffle l'Esprit. Il leur faut, après avoir été poissons, devenir pêcheurs à leur tour, sans craindre de peiner, comme de vrais apôtres: quitte à faire signe à leurs compagnons de l'autre barque – nous-mêmes – de venir les aider. En ces temps de crise où la tentation est grande de se replier sur tout ce que nous croyons en péril, la foi doit être plus que jamais une audace, une manière d'avancer au large, de jeter le filet, pour sauver tout ce qu'il faut encore gagner au Christ.